2017-08-20,

VINGTIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

ET L'ÉTRANGER ?

S'il est une page de l'évangile qui peut nous sembler bizarre et difficile à saisir c'est bien Celle que nous venons d'entendre. En effet, alors que Jésus se fait le champion de l'accueil dans toutes les circonstances, peu importe la situation de la personne, on le voit ne pas s'occuper de la femme qui crie vers lui et qui lui demande la guérison de sa fille. En en plus, il a une remarque que l'on pourrait juger méprisante. Comment expliquer une telle attitude de Jésus.

Il semble bien que Jésus, au début de sa mission, croyait qu'il n'avait été envoyé qu'au peuple d'Israël et que progressivement devant la foi des autres, devant leurs besoins, il saisit que c'est aussi pour eux qu'il a été envoyé. Il découvre que sa mission s'adresse autant à l'étranger qu'aux membres du peuple d'Israël, que sa mission est universelle, que tout être humain est destiné au projet de vie de Dieu son Père. Alors devant le besoin et la foi de la femme, il répond dans le sens qu'il fait toujours lorsqu'il s'agit de quelqu'un de son peuple, dans le sens de l'accueil et d'une action pour soulager sa misère.

Aujourd'hui ce sont nous, les chrétiens qui avons la responsabilité de continuer l'œuvre de Jésus dans le monde et d'être auprès de toutes les personnes que nous rencontrons des témoins de l'amour et de la bienveillance de Dieu. Nous avons cette responsabilité tant auprès de nos proches qu'auprès des étrangers. Mais c'est souvent là que ça se complique. Il n'a pas été simple pour Jésus d'accueillir l'étranger, ce n'est pas plus simple pour nous. Le mot lui-même illustre la difficulté. Ce qui est étranger c'est le contraire de ce qui nous est familier; c'est ce qui n'est pas comme nous. On est obligé de s'adapter, de se situer autrement pour comprendre, on doit essayer de se placer dans leurs manières de voir et de penser pour comprendre ce qu'ils sont.

Des étrangers ils y en a beaucoup autour de nous. Pensons à toutes ces personnes que nous côtoyons qui ont choisi de se rendre différentes de nous par leur manière d'être et d'agir. Pensons aussi à toutes ces personnes que notre intolérance ou notre inattention rendent étrangères. Pensons aussi aux gens de races différentes, de cultures différentes, les noirs, les Syriens, les Haïtiens qui traversent actuellement notre frontière, que nous avons peine à accueillir parce que nous entretenons de terribles préjugés à leur égard. Pensons à tous ces ex-détenus, ex-psychiatrisés, les assistés sociaux que nous marginalisons en ne leur laissant aucune chance de se situer autrement dans notre société. Pensons à toutes les personnes que pour une raison ou une autre nous avons mises de côté. Et si intérieurement on se dit: " moi je n'ai pas de trouble avec ça, j'accepte tout le monde," posons-nous la question suivante: «Si mon gars ou ma fille fréquentait l'une ou l'au-tre de ces personnes, quelle serait ma réaction?» Non, il n'est pas facile d'accueillir l'étranger. A titre d'exemple, regardons ce qui se passe avec l'afflux constant d'Haïtiens en provenance des États-Unis. On doit l'admettre c'est un peu la panique.

Plus le nombre augmente, plus la peur s'empare des gens. Et la peur fait remonter les vieux refrains : « Qu'ils retournent chez eux, ils viennent voler nos jobs, ils viennent profiter de notre système de santé, on est pas capable de s'occuper de nos personnes âgées et leur permettre de prendre un bain, alors où trouver l'argent pour s'occuper d'eux, ils sont un fardeau social, » et tout le reste. De plus, comme ils sont noirs. Ils éveillent tous les préjugés raciaux qui hantent notre société. Et nos politiciens ne manquent pas de s'en mêler, accusant les gouvernements de ne pas faire les bonnes choses. Je ne veux pas faire de la politique. Je voudrais simplement mettre les choses en perspective en lien avec l'évangile d'aujourd'hui.

Ces gens sont des étrangers, qui quittent les États-Unis, par peur de la menace d'expulsion du président Trump, parce qu'ils savent très bien que retourner en Haïti, c'est simplement grossir le nombre de miséreux de ce pays qui peinent à se relever des catastrophes naturelles dont il a été victimes ces dernières années, le tremblement de terre et l'ouragan Matthew . Ils quittent avec un petit bagage, avec leurs enfants pour tenter de trouver une place pour vivre. Ce sont ces gens qui nous arrivent. Ils ne sont pas illégaux parce qu'ils demandent

asile. Si leur demande est refusée, ils deviendront illégaux s'ils restent ici. Mais en attendant, ils sont là, démunis, à la merci de l'aide qu'on peut leur apporter. On peut discuter de tout, revoir les informations données aux Haïtiens aux États-Unis, réviser nos politiques d'accueil, c'est important de le faire. Mais en attendant, ils sont là. Alors mettons-nous à leur place. On serait heureux que quelqu'un nous aide.

Alors il me semble que l'évangile d'aujourd'hui est très pertinent dans la situation. Comme Jésus, nous avons à nous ouvrir à eux et à entrer en relation avec eux, à les accueillir, à prendre soin d'eux. S'ouvrir à l'étranger c'est difficile, mais c'est notre responsabilité de chrétiens, de chrétiennes. Nous allons célébrer l'Eucharistie ensemble. Le Seigneur nous invite à nous ouvrir à lui et aux autres et à être ses témoins dans notre monde particulièrement auprès de ceux et celles qui nous sont étrangers. Demandons-lui de nous aider à nous ouvrir d'abord et ensuite demandons-lui le courage de poser les bons gestes.